

PIERRE FONTAINE
ET
ROGER DE LEVAL

JAZZ-BAND
LE MAL DU SIÈCLE

PRÉFACE DE
JULIEN FLAMENT

ÉDITIONS GAULOISES
PARIS - BRUXELLES

JAZZ-BAND LE MAL DU SIÈCLE

(FARCE)

PERSONNAGES :

LE MONSIEUR qui prenait la vie au sérieux.

LE DANSEUR ET LA DANSEUSE.

LE REPRESENTANT DE LA FORCE PUBLIQUE.

LES ARTISTES DU JAZZ et

JAZZ qui conduit le jazz-band.

JAZZ - LE MARDI DU SPECTACLE
PARIS

Ceci est une farce.

S'il lui arrive d'être représentée, les personnages seront vêtus en pitres :

Jazz, avec poésie;

Les danseurs, avec élégance;

Le Monsieur, avec cérémonie;

Les autres, comme ils pourront.

ATMOSPHERE

Le rideau se lève sur un air de jazz-band.

Voici la scène, ou à peu près : l'orchestre — si l'on peut dire — occupe le centre. Les cinq ou six exécutants sont disposés en ligne, face au public.

Des deux côtés de cette estrade, une petite table. A l'une sont installés deux danseurs, à l'autre un homme qui travaille.

Cet homme semble loin, très loin de tout ce qui se passe autour de lui. De temps à autre un coup trop net de klaxon ou de cymbale le fait sursauter et l'on devine, à ses façons, que cette musique l'obsède. (Que l'on sache dès maintenant que cet étrange besogneux, pour écrire un rapport, a cru entrer dans un café tranquille et s'est trompé d'adresse).

Quant aux deux danseurs de la première table tant de bruit les réjouit et, lorsqu'ils ne dansent, ils battent la musique sur les coupes et le seau à champagne de leur table.

Donc le rideau se lève sur la musique que l'on sait...

SCENE PREMIERE

Le Monsieur — les deux danseurs — les artistes du jazz.

(Le jazz y va de tout son cœur. Le monsieur écrit avec application, mais ce tumulte le gêne un peu. Soudain, les deux danseurs paraissent et traversent la scène sur sa longueur tout en dansant ce pas saccadé qu'est le blues.

Au moment où ils passent devant la table du monsieur, un coup malheureux fait s'éparpiller tous les papiers. Les danseurs n'ont rien vu, ou ne s'en soucient, et disparaissent. Le monsieur ramasse les papiers et les dispose à nouveau devant lui. Puis il reprend son travail.

Les deux danseurs reparaissent quand l'air de jazz touche à sa fin et les pas de danse qu'ils exécutent les amènent à leur table où ils s'installent en cadence pour se trouver assis juste au moment où est lancée la dernière note.)

Le Danseur

(applaudit bruyamment. Il n'est pas le seul.)

Bravo ! bravo !

(le monsieur rit doucement, hausse à peine les épaules et reprend son travail.)

Le Danseur

Bravo ! le jazz, bravo ! Cela est merveilleux !

Le Monsieur

Ce qui l'est moins, c'est de jeter à terre tous mes papiers.

Le Danseur

Il faut nous excuser, mais cette musique nous met le cœur dans une telle joie.

Le Monsieur

Vous avez le cœur facile. Et « musique » est plaisant. Vousappelez ça de la musique ?

Le Danseur

Mais ! d'où vient-il ce personnage ?

Jazz

Et qu'est-ce donc, Monsieur, pour vous, si ce n'est de la musique ?

Le Monsieur

Pour moi, Monsieur ? Je vais vous le dire : un infernal tapage.

Cris de réprobation

- Oh !
- Quel culot !...
- Tapage ! il a dit : tapage...
- Attention ! c'est un fou...

Le Monsieur

(sans s'émouvoir)

Un infernal tapage, en ce qui me concerne, et je vous assure que j'ai grand'peine à travailler.

Jazz

Que venez-vous ici, alors, M. le travailleur ?

Le Monsieur

J'en suis encore à me le demander. Cette maison pourtant semblait honnête. Je suis entré, sans savoir, pour écrire un bout de rapport.

Voix dans la salle

C'est un fou. Vous voyez bien, c'est un fou.

Jazz

(s'excusant de ces cris).

Ce n'est pas moi qui l'envoie dire.

Le Monsieur

La foule est bête depuis la guerre.

(Sur ce mot et comme pour l'empêcher d'atteindre le public, le jazz reprend de plus belle; le monsieur, lui, reprend sa place et les danseurs leur danse.)

SCENE DEUXIEME.

LES MEMES

plus un représentant de la force publique.

SCENE DEUXIEME

Les mêmes, plus un représentant de la force publique.

Scène en tous points semblable à la première, depuis le travail du monsieur jusqu'au passage des danseurs et le coup malheureux qui fait s'éparpiller, à nouveau, les papiers.

Le Monsieur

(se dresse, furieux)

Cette fois, c'en est trop !

(le jazz cesse sa musique)

On n'a jamais vu une telle impertinence.

Le Danseur

(tout en aidant à ramasser les papiers)

Il faut nous excuser, mais vraiment cette musique...

(les artistes du jazz se mettent également à ramasser les papiers. Tout le monde ramasse les papiers).

Le Monsieur

Donc c'est la faute à votre... musique ? vous en convenez ?

Le Danseur

Il faut lui pardonner, Monsieur le travailleur, car ceci c'est de l'art ou je ne m'y connais pas.

Le Monsieur

Cela est bien dit : vous n'y connaissez rien.

(l'un, et puis l'autre, et puis chacun cessent de ramasser les papiers).

Le représentant de la force publique

(qui disparaît aussi vite qu'il est venu)

Pardon, Monsieur, ma mission ici est de maintenir l'ordre, aussi...

Le Monsieur

Alors n'envenimez pas les choses.

(il le prend par la peau du dos ou d'ailleurs et le conduit dehors)

Sans votre aide nous pourrons nous entendre.

(Comme tous semblent calmés et que chacun a repris sa place, le monsieur va parler).

Le Monsieur
(posément)

Or, voici mon avis...

(mais le jazz, impitoyable, reprend. Le monsieur se couvre les oreilles, jure qu'il fait intenable et fait mille pâtreries. Les danseurs dansent et quand ils approchent, le monsieur court pour protéger ses papiers. Le morceau s'achève sans dommages).

Le Monsieur
(aussitôt qu'il peut placer un mot)

Or, voici mon avis. Messieurs, qui faites tout ce bruit — que nous nommerons musique pour vous complaire — Messieurs les artistes du jazz,

(et il fait un grand salut)

vous perdez votre temps. Vous ! vêtu de rouge, qui battez le tambour, est-ce la voix du canon que vous évoquez ?

L'interpellé

Qui songe à la voix du canon ?

Le Monsieur

Hélas ! personne.

Vous ! vêtu de vert, et qui chantez à l'aide d'un pavillon, est-ce la voix d'outre-tombe que vous évoquez ?

L'interpellé

Qu'est-ce que la voix d'outre-tombe ?

Le Monsieur

Hélas ! vous nous privez de l'entendre.

Mais vous ! vêtu de jaune, l'unique violon de cet orchestre rare, est-ce la voix de la poésie qui vibre sous l'archet ?

Jazz

Non ! Toutes ces voix que vous interrogez ne sont celles ni du canon, ni de la poésie, ni d'outre-tombe. Ce sont les voix multiples, les grandes voix du jazz. Et le jazz c'est la vie.

Le Monsieur

La vie du siècle XX, de l'éphémère siècle XX.

Jazz

Tous les siècles sont éphémères, Monsieur le Raisonneur, ils durent cent ans chacun. Mais les joies

que ces siècles voient naître, joies bonnes ou mauvaises — ceci est comme vous l'entendez — ont quelquefois la vie plus longue. Sous leur simple déhors d'amusette, ou de mal, ou de passe-temps du siècle, elles pénètrent dans les mœurs assez, parfois, pour faire penser quelques humains.

Le Monsieur

C'est pour votre jazz-band que vous parlez ainsi ?

Jazz

(plaisamment)

Je parle pour qui je parle.

Le Monsieur

Et c'est une morale que vous venez de déclamer ?

Jazz

C'est ce que c'est.

Le Monsieur

Si j'entends bien, vous dites que le jazz — qu'il soit le bien ou le mal — aura là vie longue ?

Jazz

Non seulement la vie longue mais sauve. C'est dire qu'il est éternel.

(A ce moment un grand bruit. L'artiste qui tient la grosse caisse, et les cymbales, et le klaxon, et le triangle, et d'autres, s'écroule. Sa chute fait retentir chacun de ses instruments).

Le Monsieur

Il est impossible de parler librement. Vous n'êtes pas sérieux.

Jazz

(plaisantant)

Ce sont les voix du jazz !

(mais l'artiste, après sa chute, ne bouge pas. Ses camarades l'entourent. On se penche sur lui).

Le Monsieur

Qu'est-ce qu'il a ?

Jazz

(sans rire)

Il est mort.

Le Monsieur

C'est ennuyeux. Vous êtes bien sûr ?

(Pendant que Jazz examine à nouveau son compagnon, le monsieur appelle vers l'extérieur)

Hé ! Monsieur, monsieur !... Voulez-vous bien venir !...

Oui, vous !

Jazz

Son cœur ne bat plus. Il est bien mort.

(Entre l'interpellé, qui n'est autre que le représentant de la force publique de tout à l'heure).

Le Monsieur

On a besoin de vous.

Jazz

Aidez-nous à transporter monsieur qui est mort.

(Tous s'y mettent, sauf le Monsieur)

Le Monsieur

Pour moi c'est une blague.

(Et comme le corps passe)

Je vais le pincer pour voir.

(Il le fait comme il le dit; il s'y reprend à deux, trois fois)

Il est bien mort. Comme c'est ennuyeux.

(Il s'agenouille et prie, mais Jazz revient au bout de peu de secondes et lui frappe l'épaule).

SCENE TROISIEME.

*LE MONSIEUR,
JAZZ.*

SCENE TROISIÈME

Le Monsieur et Jazz.

Jazz

Je vous disais, Monsieur, que le jazz aura non seulement la vie longue mais la vie sauve. Et le siècle XX — ainsi que vous dites — aura vécu avant le jazz.

Le Monsieur

Cela vous est aisé à dire, Monsieur l'artiste; nous n'y serons ni l'un ni l'autre. D'ailleurs pensons au mort. Le jazz commence à mourir, Monsieur, puisqu'un jazzeur est mort.

Jazz

Pour jaseur, vous vous y semblez connaître. Quand un membre de la confrérie du jazz meurt, un autre le remplace et toujours ainsi... Comme les

saisons dirais-je si l'on parlait encore de saisons.
Entendez plutôt.

*(Sur quoi, Jazz s'approche de la
grosse caisse et fait du tapage,
puis cesse. Mais on entend de
loin — comme un chant funè-
bre)*

Plusieurs voix

Nous sommes le jazz magnifique
Et proclamons avec éclat
Que ce que Jazz vous a dit là
Est un argument sans réplique...

Jazz

*(donne un nouveau coup de grosse
caisse)*

Voilà bien la voix du canon qui gagne la bataille
du jazz !

Voilà bien la voix d'outre-tombe qui vous dit que
le jazz est éternel !

Le Monsieur

Pensons au mort.

Jazz

Il nous parle par la voix d'outre-tombe, par la
voix du tambour.

Plusieurs voix
(qui s'éloignent)

Nous sommes le jazz magnifique
Et proclamons avec éclat
Que ce que Jazz vous a dit là
Est un argument sans réplique.

Le Monsieur
Nous sommes éphémères.

Jazz

Comme les siècles. Nous vivons tous une vie. Et
la longueur de cette vie étant relative au nombre
d'excitations et de sensations nouvelles, j'ai plus
vécu que vous.

Le Monsieur
(se gaussant)
Vous êtes jeune.

Jazz

Oh ! bel argument ! Vous êtes vieux ! c'en est un
autre.

Le Monsieur
Moi, vieux !

Jazz

Vous ne voulez pas vivre. Or, il n'est de vivant que le bruit. Souffrez que je le prouve.

(Il s'approche des instruments)

Le Monsieur

De grâce !... Plus de tapage.

Jazz

Tapage ! Que vous avez bien dit ! Mais vivons plutôt. Pour m'aider à ressentir une joie, c'est-à-dire une sensation nouvelle, permettez-moi de prendre votre avis, d'entrer dans votre *moi* et de maudire le jazz. Puissent mes arguments me convaincre ! Oh ! la conviction que je fais mal quand je fais le mal ! Oh ! la volupté que je n'atteindrai jamais !

Le Monsieur

Il devient fou.

Jazz

Ah ! voyez-vous, le jazz !... Et puis, vous, vous allez défendre le jazz; tenez, je vais vous mettre sur la voie : Monsieur le savant, vous connaissez Horace ? *Carpe diem*, parlez-m'en.

Le Monsieur

Si je vous ait dit que les siècles étaient éphémères, que notre vie était éphémère, c'est que... *Posthume, posthume, tempus fugasse !* Mais voyons, Monsieur, où voulez-vous en venir ?

Jazz

A défendre une opinion que je n'ai pas ! N'avez-vous jamais admiré des sophistes ?

Le Monsieur

Ce qui veut dire : les sages.

Jazz

Ces sages qui, dans la lumière dorée des agora de Grèce, défendaient tour à tour, avec la merveilleuse subtilité du génie grec...

Le Monsieur

Qui s'apparente au génie oriental.

Jazz

Qui s'apparente au génie oriental, défendaient tour à tour les thèses les plus contradictoires. Et cela pour plaire aux femmes qui portaient des am-

phores et dont le balancement rythmique des hanches faisait rêver aux gynécées bien clos où s'entrouraient les péplos trop discrets... Ou bien, encore, pour divertir un monarque puissant comme le Tyran de Syracuse...

Le Monsieur

Que Pindare a célébré.

Jazz

Que Pindare a célébré dans les Epicénies, et qui fut le premier des mécènes.

Le Monsieur
(inspiré)

Ah ! la lumière grecque !

Jazz

La lumière éclatante comme un éclat de la voix du jazz et qui chante la vie merveilleuse de l'assouvissement des désirs dans leur constante satisfaction et dans le germe de désirs nouveaux, toujours plus déraisonnables et plus raffinés.

Le Monsieur

Que voulez-vous ?

Jazz

Voici. Vous connaissez Bouddha, Epicure, Epicète, Li-Taï-Po, Horace, Omar Khayyam, moi enfin ?

Le Monsieur

Oui, je connais tous ceux-là.

Jazz

Alors, vous me ferez le plaisir de me prêter votre *moi* tandis que je vous prêterai le mien, et de défendre le jazz et l'épicurisme tandis que je serai le champion magnifique et ardent de l'ordre classique, de l'unité, de l'équilibre parfait des facultés, que sais-je ? tandis...

(il monte sur une table)

... tandis que je proclamerai la grandeur de Racine, la déchéance de Cocteau, la lumière naissante du néo-classicisme, ... tandis que je célébrerai le deuil — sans pleurs ni couronnes — de Dada et de Jazz morts, ce tantôt, dans la personne auguste du musicien, mon confrère !

Le Monsieur

Puisque nous parlons d'idée, proclamons avec

SCENE QUATRIEME.

LES MEMES,

LES DANSEURS,

LES ARTISTES DU JAZZ ,

et, loin derrière,

LE REPRESENTANT DE LA FORCE PUBLIQUE.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !... N'est-ce pas que la farce est bien jouée !... Ainsi, Madame, nous pourrons danser.

La Danseuse

Avec plaisir.

Le Monsieur

Ohé ! Jazz, donnez-nous la musique essentielle... Je me sens jeune, Madame ! Que dis-je : « je me sens jeune » ? Je suis jeune, voilà !... C'est comme une nouvelle jeunesse qui vient de se greffer en moi.

La Danseuse

Voronoff, peut-être ?

Le Monsieur

Oh fi ! Madame. Non, non. Je me suis greffé d'épicurisme.

La Danseuse

C'est bon, ça ?

Le Monsieur

Si c'est bon ! Dansons plutôt, vous allez voir.

Eh bien, Jazz ! et cette musique ? Jouissons d'aujourd'hui sans penser à demain.

Jazz

Vous plagiez Khayyam, et la grosse caisse manque.

Le Monsieur

Ah ! la grosse caisse manque ?... Qu'avait-il, aussi, besoin de mourir, celui-là ?

Jazz

Respect au mort, Monsieur.

Le Monsieur

Il n'en eut point pour nous : Il est parti sans dire adieu... Mais c'est plus grave, la grosse caisse manque... Eh ! bien, réfléchissons.

(avisant le représentant de la force publique)

Holà vous !... Soyez donc assez bon de faire un peu de bruit. N'est-ce d'ailleurs votre métier ? Vous serez la grosse caisse. Cela vous convient ?

Le Représentant de la Force publique

Je connais mieux le violon.

Jazz

On vous dit : la grosse caisse. Allons, vite ! attention ! je commence.

(*Jazz-band. Le monsieur danse avec la danseuse. Mais il renverse une table où se trouvent quelques verres.*).

Jazz

Hé ! là ! Monsieur, la table !

Le Monsieur

Qu'on la remette droite, Jazz !... et plus fort !...
N'est-ce pas, Madame, plus fort !

La Danseuse

Plus fort.

Le Monsieur

Ah ! la vie, Madame ! J'étais fonctionnaire, vous savez, jusqu'à ce soir, et j'ai fait ma philosophie.

La Danseuse

J'eus jadis un petit ami qui faisait sa philosophie.

Le Monsieur

Mais non. Je veux dire : une conception philosophique nouvelle de la vie.

(la musique cesse)

La Danseuse

Vous avez fait cela, vous ? Et qu'est-ce ?

Le Monsieur

(grave)

Cette philosophie, la voici : la vie est comique, Madame !... La vie est comique, comique vous dis-je, comique !

La Danseuse

Vous êtes donc philosophe ?

Le Monsieur

Comme vous avez, Madame, l'honneur de le dire.

La Danseuse

(contemple ce philosophe avec admiration, puis d'une main prenant le ciel à témoin et d'une

*autre tenant son sein gauche —
ceci est d'importance — profère
avec cette voix dont on use
seulement pour dire un vers de
Racine)*

Oh ! jour trois fois glorieux !...

Le Monsieur

Qu'a-t-elle ?

La Danseuse

... Voici que j'ai dansé avec un philosophe !

